

71-5



0141

L'EMPIRE
DE
RUSSIE,
SON ORIGINE
ET SES ACCROISSEMENTS.

*Par M. D'ANVILLE, de l'Académie royale
des Inscriptions & Belles-Lettres, & de
celle des Sciences de Pétersbourg, Secrétaire
de S. A. S. M. le duc d'Orléans.*



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXII.

*AVERTISSEMENT.*

DANS le dessein d'écrire sur les États de l'Europe, par supplément à ceux qui ont pris la place de l'Empire Romain en occident, sur lesquels je publiai l'année précédente un ouvrage particulier, je fais succéder la Russie à ce qui a paru récemment sur l'Empire Turc. Ce second morceau peut avoir l'avantage d'instruire sur un sujet beaucoup moins familier que le premier. Les noms de Woldemir, & des deux Basilowicz, tout considérables qu'ils sont

ij AVERTISSEMENT.

dans la monarchie Russe, nous sont plus étrangers que ceux d'Amurat, de Mahomet second, de Sélim, de Soliman. On fait que le commerce du Levant, ouvert par la Méditerranée, nous porte habituellement sur des rivages qu'occupe le Turc; & il semble qu'une situation commune sur une même Mer, qui n'est proprement qu'un golfe de l'Océan, rapproche les lieux, & en fait disparaître en quelque manière la distance. Des liaisons entre la France & la Porte Othomane remontent jusqu'au règne de François premier, & on ne vit

AVERTISSEMENT. *ijj*

ici aucun Russe revêtu d'un caractère avant l'an 1687. Je ne sache point qu'on eût quelque connoissance des monumens historiques de la Russie avant le commencement du seizième siècle, lorsque le baron d'Herberstein en tiroit ce qu'il en a donné par extrait dans l'ouvrage intitulé: *Rerum Moscoviticarum commentarii*.

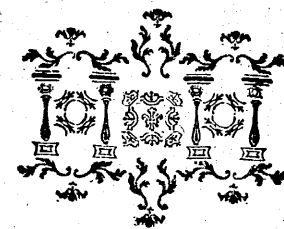
Je me renferme dans mon objet, qui n'est point d'écrire une histoire, mais de démêler dans les faits historiques en quoi consistoit un État selon les temps & les situations. Je m'occupe moins du personnel des

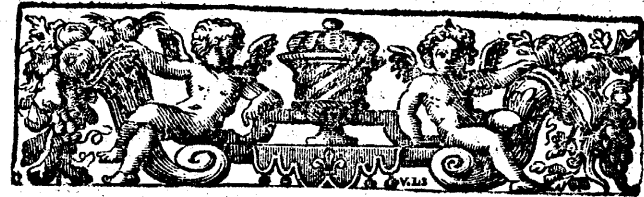
iv AVERTISSEMENT.

princes qui ont régné, que de l'État. Celui de Russie paroît changé dans son emplacement peu après son premier lieu d'existence. Comme les choses d'ici-bas sont sujettes à vicissitude, la Russie en quelques circonstances se voit resserrée dans ses limites par la Pologne & par la Suède. Je me fais ici un devoir de dire, qu'une nouvelle Géographie, dont les deux premiers volumes contenant les États du Nord, ont été traduits d'Alemand en François, m'a été utile en plusieurs endroits. Et pour indiquer les Cartes sur lesquelles il seroit

AVERTISSEMENT. *v*

à propos de jeter les yeux, comme j'ai eu l'attention de m'en expliquer au sujet de l'Empire Turc, je proposerai d'y faire usage de la seconde & de la troisième partie de ma Carte d'Europe, & de la troisième de l'Asie.





L'EMPIRE
DE
RUSSIE,
SON ORIGINE

ET SES ACCROISSEMENS.

ON n'a point connoissance que les RUSSES aient habité une autre contrée que la Sarmatie. La langue qu'ils parlent est un dialecte de l'idiôme Slavon, dont le fonds subsiste chez différentes branches ou divisions de ce qui peut n'avoir été qu'un même peuple dans l'origine. Ce fonds d'idiôme, avec plus ou
A

L'EMPIRE

moins de variété dans son usage, & nonobstant un mélange de quelques races ou nations particulières, est répandu depuis la Mer Adriatique jusque vers les Monts Riphées, qui séparent l'Europe d'avec l'Asie. On peut donc regarder les Russes comme étant originairement Slaves ou Sarmates.

Le nom qui les distingue entre les peuplades Sarmatiques, ne paroît que depuis environ 900 ans; à moins qu'on ne veuille le reconnoître dans celui des Roxolans, dont Strabon, Ptolémée, Plin, Tacite, font mention; & qui paroissent une grande nation, au nord du Palus Mæotide entre le Borysthène & le Tanais; nation que Mithridate, à qui le Bosphore obéissoit, fit combattre par un de ses généraux, & qui profitant de la

division des forces Romaines entre Othon & Vitellius, pénétra dans la Mœsie; avec laquelle enfin Adrien fut en traité. On la perd de vue jusqu'au milieu du quatrième siècle: on la trouve alors soumise, comme en parle Jornandés, à Hermanaric, roi des Goths établis dans la Dace, qui avoit étendu sa domination dans la Sarmatie jusqu'à la Mer Baltique. Si l'on peut s'en rapporter à la Géographie de l'anonyme de Ravenne, auteur du sept ou huitième siècle, & à ce qu'il y répète plusieurs fois, le pays des Roxolans étoit adjacent à la Scandinavie. Le nom des Russes paroît à plusieurs Savans se trouver dans celui de cette nation: il seroit aisément *Rosso-lani* dans une prononciation Italienne; & pour ce qui est de la

voyelle qui suit la lettre initiale, elle conviendra mieux qu'une autre à la manière dont les écrivains du bas-Empire ont usé de ce nom, *Rôs* par oméga, & indéclinable. Selon Herberstein, qui le premier a instruit l'Europe sur la Russie, où il avoit été envoyé en ambassade par l'empereur Maximilien premier, les Russes sont dans l'opinion que leur nom vient de *rossieia*, terme de leur langue qui signifie dispersion. C'est sans fondement que des écrivains modernes désignent les Russes par le nom de *Rutheni*, qui ne pourroit avoir quelque analogie, qu'en donnant au nom que la nation ne doit qu'à elle-même, une forme étrangère & Tudesque, comme on lit *Rutsen* dans quelques écrits très-postérieurs aux premiers

temps où il est parlé de cette nation. Il n'est guère d'usage actuellement d'employer le nom de Moscovie & de Moscovites : il n'a point dû prévaloir sur celui qui est demeuré propre à la nation ; & d'autant moins, que la ville dont il est emprunté, n'est montée en dignité que vers la fin du treizième siècle. On ne voit pas même que ce nom ait pu s'accréditer avant le règne de Basile, & de Jean fils de Basile, dans le quinzième siècle. Et parce que dans le Latin le nom national est *Russi*, & non *Russia*, il est convenable en François de dire les Russes, plutôt que les Russiens.

I.

LES RUSSES ont des Annales ; qu'ils n'ont pu écrire qu'après avoir

reçu, lorsque le Christianisme entra chez eux ou vers la fin du dixième siècle, les caractères Grecs, auxquels ont été ajoutées plusieurs lettres d'un alphabet Bulgare, que la nécessité de répondre à une prononciation étrangère a introduites. Le plus ancien historien de la nation est un moine nommé Nestor, qui vivoit aux environs de l'an 1100. Selon les monumens historiques, des divisions intestines ayant fort agité les Russes, ils sollicitèrent la nation des Varèges de leur envoyer des princes pour en être gouvernés. Le nom de cette nation subsiste dans celui de *Waretzkoe-Morc*, que les Russes donnent à la Mer Baltique, & c'est de la Scandinavie que l'on peut croire qu'il est sorti. Les milices Varégiennes que le

grand-duc Vladimir ou Wolodimer employa dans ses guerres, & celles que Vladimir second embarqua sur une flotte très-nombreuse contre l'empereur Constantin Monomaque, étoient tirées, au rapport de Cedrenus, des isles septentrionales de l'Océan, ce qui ne peut désigner d'autres terres que celles qu'embrasse la Mer Baltique; qui sous le nom de Mer Suéyique dans Tacite, renferme des isles d'une grande étendue, de même que les écrivains postérieurs, & voisins de cette mer, Eginhard, Adam de Brème, Helmold, s'en expliquent. On pouvoit être instruit dans l'Empire Grec sur les Varèges, puisque plusieurs empereurs depuis Michel le Paphlagonien, en ont eu à leur service sous le nom de *Varangi*.

Trois princes Varèges, qui étoient frères, furent envoyés aux Russes. L'aîné, nommé Rurik, prit sa résidence à Ladoga, peu loin du lac de ce nom, & fut en possession de Nowo-gorod, que par distinction de plusieurs autres villes de même nom, on surnomme Weliki, ou le grand. Le second eut Biel-ozero, ou fut investi de Rostow, qui est plus avant en Russie, par son frère, comme cela se trouve également écrit. Le troisième se fixa dans une place du territoire de Pleskow, qui borne aujourd'hui la Livonie; & l'établissement de Rurik est daté de l'an du Monde, ou de l'ère des Grecs, 6370, qui de l'Ère Chrétienne est 862. Selon quelques mémoires particuliers, des Russes assujettis comme plusieurs

autres nations à payer une capitation aux Varèges, s'en feroient affranchis en la même année précisément que celle qui sert d'époque à l'entrée des princes de cette nation. On voit ensuite le nom de Russie s'étendre sur la Mer Baltique jusqu'aux confins de la Prusse. Ditmar de Merfbourg dans le même siècle, & sous l'an 1009, parle des limites de la Prusse & de la Russie comme étant communes entre elles. Un auteur peu postérieur à l'an 1300 (*), fixe à la position de Memel le terme de la Russie du côté de la Prusse. La rivière qui s'y rend dans la Mer Baltique, sort, selon lui, de la Russie; & en effet le nom qu'elle porte vers son embouchure est *Russ*. On n'est donc point surpris

(*) *Petrus Teutoburgicus.*

que dans Helmold, la Mer Baltique soit appelée *Mare Rucenum*. Une partie de ce pays maritime étoit occupée par une nation étrangère à l'égard des Russes, celle des *Czudi*, dont le nom est mêlé avec des nations Slavons, que les mémoires Russes disent avoir été rendues tributaires par les Varèges; & dans ce nom, des Savans du nord croient voir celui des Scythes. Ce qui est plus évident, c'est que ce nom subsiste chez les Russes, qui appellent *Tchudzkoï jask* la langue qu'on parle en Eyst-land, ou dans l'Estonie, & qui a beaucoup de rapport au langage Finois. Cet idiôme n'est ni Slavons ni Tudesque; & le nom sous lequel le pays est connu, & qui est purement Germanique, désignant une position

orientale, pouvoit n'être pas le même pour la nation établie dans le pays.

I I.

APRÈS avoir vu quelle fut la naissance de la domination Russe, il faut la suivre dans ses différentes situations. Rurik, qui en paroît le fondateur, hérita des domaines dont ses frères avoient été partagés. A sa mort en 879, comme il ne laissoit qu'un fils en bas-âge, le gouvernement fut confié à un parent, nommé Oleg, sous lequel dans un règne dont la durée est marquée de trente-trois ans, l'État fut agrandi par des conquêtes; & ce qu'on lit dans quelques mémoires, qu'Oleg transféra sa résidence de Nowo-gorod à Kiovie dès l'an 880, témoigne de grands progrès

chez les Russes. Leurs armes pénétrèrent même sous Oleg dans l'Empire Grec, jusqu'aux remparts de la capitale, selon les Annales de la nation; ce qui ne peut se rapporter en consultant l'histoire, qu'à une guerre, dans laquelle Simeon, roi des Bulgares, s'étoit apparemment associé les Russes, & qui menaça Constantinople d'un siège en l'année 912, que l'on trouvera être l'avant-dernière du règne d'Oleg. Une entreprise d'Igor, fils de Rurik, & successeur d'Oleg, sur Héraclée (ville maritime de Bithynie) & sur Nicomédie, comme il en est mention dans les mêmes Annales, & qui fut défavorable, avoit été vraisemblablement l'objet d'une de ces courses sur la Mer Noire, qui devinrent familières aux

Russes, en descendant sur de petits bâtimens le Borysthène ou Dnieper.

Mais, les Russes trouvèrent des voisins redoutables dans la nation des *Patzinaces*, ou des *Piecziniges*, selon que leur nom se lit dans des écrivains qui ont parlé des guerres entre cette nation & les Russes. Un mémoire inséré dans l'ouvrage sur les États formés en Europe après la chute de l'Empire Romain en occident, fournit sur les Patzinaces plus de détail qu'on ne s'en permettra ici. Ils habitoient avant le dixième siècle immédiatement sur l'Atel (ou le Wolga) & sur le Jaïk, au nord de la Mer Caspienne. Attaqués par la nation des Uzes, liguée avec celle des Khazars, & contraints par une force supérieure de chercher à s'établir ailleurs, ils

entrèrent dans les terres qu'occupaient des Turcs, dont le nom dans Constantin Porphyrogénète tient la place de celui de *Magiar*, qui est propre à la nation Hongroise de nos jours. Le mémoire qu'on vient de citer fait connoître, que l'établissement pris sur les Turcs par les Patzinaces, étoit sur le Don, vers le haut de son cours; & le titre de *Boëbod*, qui distinguoit leur chef principal, est la première mention que l'on trouve de ce titre, qui est Voïvode dans l'usage actuel, par une permutation de consonne d'après les Grecs modernes. Ce qu'on lit dans les Annales de Hongrie écrites par Thwroc, que l'entrée des Magiars dans le pays appelé Erdel, qui est la Transilvanie, après avoir traversé le pays des Susdals, & passé

par Kio (ou Kiovie), & qui est daté de l'an 844, doit avoir devancé l'invasion des Patzinaces dans le pays Turc dont on vient de parler, & devance également ce que les monuments historiques des Russes nous ont fourni. Les armes des Patzinaces prirent une telle supériorité sur la nation Turque, qu'obligée de reculer, elle reflua dans ce qu'on appeloit la grande Moravie, dont elle s'empara sur un prince de nation Slavone, nommé Swatopolug, ce qui devient l'époque de l'établissement des Magiars ou Hongrois dans la Hongrie; époque que la chronique de Reginon de Prum fixe à l'an 889, & qui ne doit point se confondre avec celle qui dans Thwroc se rapporte à l'entrée du même peuple dans la Transilvanie.

La puissance des Patzinaces étoit donc à craindre pour les Russes, dont les mémoires historiques font mention d'une première irruption des Patzinaces, sous une date qui revient à l'an 915 de l'Ère Chrétienne. Ainsi Constantin Porphyrogénète, dans son livre de l'administration de l'Empire, composé pour rendre son fils Romain le Jeune habile au gouvernement, après la déposition de son collègue Romain le Vieux en 944; pouvoit dire, que l'alliance avec les Patzinaces mettoit l'Empire Grec à couvert des entreprises des Russes. La mort du duc Igor, duquel il a été parlé ci-dessus, tombe dans le même temps, prenant date de l'an 945. Il fut tué chez les Dréwliens, qui tirant leur nom de

ce qu'ils habitoient dans des forêts, il est difficile d'en distinguer le canton dans une contrée, dont la plus grande partie pouvoit alors en être encore plus hérissée qu'elle ne l'est aujourd'hui. On n'est même point surpris, que dans des écrivains Russes cette habitation paroisse commune à plusieurs peuples sous d'autres noms, entre lesquels on distingue celui de Séverie, à la gauche du Dnieper; & que ce qui est dit des mœurs de ce peuple en général, les montre plongés dans la barbarie. La princesse Olga, veuve d'Igor, gouvernant pendant la minorité d'un fils qu'elle avoit, tira vengeance des Dréwliens, & les assujettit. Un exploit considérable est d'avoir vaincu les Khozars, ou Khazars, ou Coséres,

& pris leur ville, dont le nom qui se lit Bielucvezu, se rapporte à celui de Biel-gorod, comme il est actuellement connu.

Cette nation des *Khazars* étoit très-puissante, sous un souverain, dont la dignité se distinguoit par le titre Scythique de *Khahan*, ou *Cagan*, selon l'emploi qu'en ont fait les écrivains Grecs. Sa domination embrassoit avec la Crimée, appelée *Khazaria* par ces écrivains (Gazarie dans Rubruquis) tout ce qui environne le Palus Mœotide: elle s'étendoit jusqu'à la Mer Caspienne, dont le nom est Mer de Khozar dans la Géographie Arabe de l'Édrissi. L'Alanie, sur les penchans du Caucase qui regardent le nord, étoit limitrophe vers le midi: & la position

de la ville nommée Biel-gorod, peu au-dessous de la source du Donec ou petit Don, à plus de cent lieues de la Krimée, est l'indice d'une grande étendue de pays vers le nord, & qui prend sur l'état actuel de la Russie. Les Russes payoient au Khazar un tribut de pelleteries; & le Boébod, dont il a été parlé chez les Turcs établis plus haut sur le Don, étoit dans sa dépendance, selon le Porphyrogénète. On voit des liaisons entre les Khazars & les empereurs Grecs. Dans le huitième siècle, une princesse Khazare étoit sur le trône impérial, femme de Constantin Copronyme, & Léon qui nâquit de ce mariage, en a tiré le surnom de Khazar. Dans le siècle suivant, un officier envoyé par

l'empereur Théophile, à la sollicitation du Khan des Khazars, fit construire un édifice, qui fut nommé Sar-célo, ou l'habitation blanche, ce que Bielgorod dont il est parlé ci-dessus, & qui en occupe l'emplacement, désigne encore par son nom, qui en Slavon signifie ville blanche. On soupçonne même que ces liaisons donnèrent quelque entrée au Christianisme chez les Khazars, sans qu'on en connoisse les progrès, avant que d'être porté en Russie. Le baptême, qu'Olga reçut à Constantinople, l'an 6463, selon les Annales Russes, ou de l'Ère vulgaire 955, n'eut point alors de suite chez la nation. Entre les peuples que soumit cette princesse, on trouve les Iazyks, & le nom des Iazyges paroît en différentes positions

dans l'antiquité, sur le Palus, sur le Tyras ou Dniester, sur le Tibisque ou la Teisse, qui tombe dans le Danube, & dont les environs ont encore actuellement un reste de cette nation sous le nom d'*Iaz*. Ajoutons, qu'il y a eu des Iazi ou Iazuingses en Lituanie, qui infestant la frontière de Pologne, furent presque exterminés par un des princes du nom de Boleslas dans le treizième siècle; & ce qui peut instruire sur l'état des nations selon les temps, nous intéresse ici particulièrement.

Swatoflaw (*) ou comme on lit dans les Byzantins Splendofthlab, qui en majorité gouvernant du vivant de sa mère, ne put être engagé

(*) Ce double *V* doit se prononcer comme un *F* par-tout où il est final.

d'embrasser le Christianisme, & ne
 connut que la guerre, recula d'abord
 en se rendant maître de Pereaflawl,
 peu loin de la rive gauche du Dnieper,
 les limites d'un État, qui avant lui
 ne descendoit guère plus bas que n'est
 Kiovie sur la rive droite de ce fleuve.
 Mais, en portant ses armes jusqu'au-
 delà du Danube, il prit sur les Bul-
 gares une de leurs villes principales,
 qu'ils ont par un terme d'illustration
 appelée Prébisslab, & qui pourroit
 avoir pris la place de Marcianopolis
 dans la Mœsie inférieure. La domi-
 nation des Bulgares ne se renfermoit
 pas alors dans ce qui est connu actuel-
 lement sous le nom de Bulgarie: elle
 s'étendoit entre la Mer Noire & le
 Golfe Adriatique, jusqu'en Épire.
 Il est parlé de paix avec les Grecs,

dans les années 971 & 977, à De-
 restera, ou Dristra comme on dit au-
 jourd'hui, & qui est Durostorus dans
 l'antiquité, sur le bord méridional du
 Danube, & méconnoissable sous le
 nom vulgaire de Silistrie. La pre-
 mière de ces dates tombe dans le
 règne de Jean Zimisces, la seconde
 sous Basile, par qui la puissance des
 Bulgares fut détruite en 1018 &
 1019, & qui en tire le surnom de
 Bulgaroctone. On fait par l'histoire
 Byzantine, que le prince Russe fut
 vaincu par Zimisces, qui lui enleva
 ses conquêtes, Prébisslab & Durostor;
 & que dans sa retraite il fut tué par
 les Patzinaces, ce que les Annales
 Russes ne dissimulent point, sous une
 date qui revient à l'an 972.
 Il avoit partagé ses provinces entre

plusieurs enfans; donnant Kiovie à Iaropolk, & les Dréwliens à Oleg, Nowo-gorod sollicita d'avoir pour prince Vladimir (comme on lit dans Cedrenus & dans Ditmar) ou Wolodimer, dont la naissance étoit illégitime. Oleg attaqué par Iaropolk, perdit la vie: & Wolodimer intimidé, abandonnant Nowo-gorod, & passant la mer, se réfugia chez les Varèges, avec le secours desquels il rentra dans Nowo-gorod, & entreprit même de faire la guerre à Iaropolk. Celui-ci assiégé dans Kiovie, & près de se remettre entre les mains de son frère, fut assassiné en trahison, ce qui rendit Wolodimer monarque de la Russie. Ce prince né dans l'idolâtrie, & qui même au rapport de l'histoire, en avoit multiplié les objets, se

tourna

tourna vers le Christianisme, qu'il reçut de l'Église Grèque, en épousant Anne, sœur des empereurs Basile & Constantin, qui régnoient conjointement, ce qu'Elmakin, dans l'histoire Sarazine, fixe à l'an de l'Hégire 377, qui commença en mai 987, de l'Ère vulgaire. Nous avons à remarquer au sujet de ce mariage, que selon les Annales Russes, il auroit procuré à l'Empire d'Orient la restitution de plusieurs places, dont Corsum étoit la principale, située à quelque distance de la droite du Dnieper, & qui n'est éloignée de Kiovie que de trente & quelques lieues; d'où il résulteroit, que les Russes avoient entrepris de ce côté-là sur des terres que réclamoit l'Empire, & qu'il est d'ailleurs à presumer

avoir été au pouvoir des Patzinaces ; qui en 968 avoient assiégé Kiovie, comme les Russes en conviennent dans leurs mémoires. L'opinion commune veut, que Wolodimer quittant Kiovie, se fit une autre résidence, en construisant une ville de son nom, dans une contrée plus avant en Russie, dont la ville de Susdal conserve le nom, ce que néanmoins une autre opinion retarde jusqu'au règne de Wolodimer II, surnommé en Grec Mono-maque (ou Duelliste), au commencement du douzième siècle. Mais, que Kiovie ait conservé le premier rang, dans l'État comme dans l'Église Russe, c'est ce que prouve le titre de capitale de toute la Russie, renouvelé par le grand-duc Jaroslaw en 1037. Aussi

voit-on dans Adam de Brème, qui écrivoit vers ce temps-là, & après lui dans Helmold, & dans un annaliste Saxon, que *Chiue* (comme ce nom est écrit) se trouve qualifiée de métropole de ce que ces écrivains appellent *Ostra-gard* (c'est-à-dire le pays oriental), & regardée en cette qualité comme rivale de la ville impériale, ou de Constantinople. La fin du règne de Wolodimer est de l'année 1015.

I I I.

UN État, que ce prince avoit divisé entre douze enfans, fut après lui déchiré par les guerres, qu'alluma entre des frères un desir violent de s'agrandir, qui pour se satisfaire joignit le meurtre aux invasions; & on

vit ces temps de troubles se renouveler pendant plusieurs siècles. Swatopolk, à la mort de son père, s'étant rendu maître de Kiovie, & ayant fait périr deux de ses frères, Iarosslaw qui tenoit Nowo-gorod (non le grand, mais celui de Sevérie), arma contre lui, & l'obligea de se réfugier en Pologne, auprès de Boleslas, que les Polonois qualifient du titre de roi, & qui entrant en Wolynie, alors province de la domination Russe, rétablit Swatopolk, que le secours des Patzinaces ne put néanmoins soutenir contre une dernière attaque de Iarosslaw. Celui-ci fut ensuite troublé dans la possession de Kiovie par un autre frère nommé Mstislaw de Tmaracan; mais, par un accommodement fait entre eux, ils convinrent

d'un partage, par lequel le Dniéper faisant la séparation de leurs possessions, ce qui est à la droite du cours de ce fleuve, appartiendroit à l'aîné, ou Iarosslaw, & ce qui est à la gauche demeureroit à Mstislaw, établi à Czernicow, dont il est fait mention dans Constantin Porphyrogénète, où on lit Tzernigoga. Iarosslaw réunit ensuite à son partage celui de son frère en lui survivant, & divisa entre ses enfans les provinces qui composoient cet État, & que distinguent les noms de leurs capitales; savoir, Kiovie, Czernikow, Pereaflaw, Wolodimer, & Smolensko. Sur quoi il est à propos de remarquer, qu'on ne voit dans ce détail que ce qui peut appartenir à la partie méridionale de la Russie, dans laquelle auroit

alors consisté principalement l'État formé par la nation, avec quelque distinction d'une partie plus reculée vers le nord selon son établissement primitif. Iaroflaw voulut que l'aîné de ses enfans, dont le nom étoit Iziaflaw, eût une supériorité de pouvoir sur ses frères, & sa mort est de l'an 1054.

Sous le règne d'Iziaflaw, en 1068, une nation qui habitoit les vastes plaines que traverse le Don, vers le bas de son cours, & au nord du Palus, les *Polowczy*, auxquels ce pays de plaines pouvoit donner le nom d'une même origine que celui qui distingue la Pologne (selon l'opinion du judicieux historien Cromer), fit irruption dans la Russie par la province de Pereassawl, & y

porta la désolation jusqu'au point de faire craindre une entière destruction du pays. Et ce qu'on ne lit point dans les mémoires des Russes, le grand-duc Iziaflaw & le prince de Pereassawl se réfugièrent en Pologne. Mais Boleslas, qui étoit le second de ce nom, ayant rétabli Iziaflaw dans Kiovie, s'empara au retour de cette expédition, du territoire & de la ville de Premisl, ou Przemyl, ce qui est à remarquer comme un indice, que l'État Russe ne prenoit pas alors moins d'étendue, en resserrant la Pologne proprement dite, que n'en occupe ce qui est actuellement Russie Polonoise. Et par une seconde expédition de Boleslas dans la Russie, on voit que les villes de Lufuc & Chelmy sont également comprises. Il ne

feroit point intéressant pour notre objet, d'entrer dans un détail sur les divisions qui continuèrent d'agiter la Russie. Wolodimer, le troisième de ce nom, fils du grand-duc Wsewolod, & duc de Czernikow sous le règne de Michel Swatopolk, auquel il succéda, vit tout l'État Russe réuni sous son pouvoir. Il mourut à Kiovie en 1125. Le règne de trois de ses enfans, qui se succédèrent dans la même dignité, ne remplit qu'environ quinze ans: & Jaropolk, le second d'entr'eux, fut dans le dessein, selon les historiens Polonois, de s'affranchir du devoir, qu'en secourant le grand-duc Iziasslaw, la Pologne avoit imposé à la Russie, qui étoit d'en être servie dans ses guerres. Ce droit ne pouvoit être contredit formellement

par de fréquentes invasions & prises d'armes de la part des Russes, que dans le cas où des hostilités ne sont point félonie ou rébellion. Que la couronne de Pologne eût acquis cette supériorité sur la Russie, c'est ce que les Polonois se rappellent volontiers.

La monarchie Russe ne pouvoit qu'être très-foible dans des troubles qui s'accrurent à tel point, qu'en moins d'un siècle, & avant l'invasion que firent les Tartares, le trône dans Kiovie éprouva plus de vingt mutations, dans lesquelles on voit les mêmes princes l'occuper deux ou trois fois, dépossédés & rétablis. Un Kneés qui tenoit Rostow & Susdal, fit deux grand-ducs successivement. Et vers la fin du douzième siècle, les ducs établis à Wolodimer s'étant

rendus indépendans, formèrent une branche particulière de grand-ducs à Wolodimer & Rostow, disposant des autres domaines en Russie, & dont les premiers furent contemporains de ceux qui se maintinrent encore quelque temps dans Kiovie. Un prince de cette lignée de Wolodimer, que ses grandes qualités ont distingué, & qui est en vénération chez les Russes, où il donne le nom à un Ordre de chevalerie, institué par l'impératrice Catherine, veuve de Pierre, est Alexandre, surnommé Newski, qui succéda au grand-duc Iaroslaw son père en 1246, & mourut en 1263.

I V.

LES TARTARES, sous le joug desquels nous allons voir tomber la

Russie, étoient les Mongous ou Mongols, dont le nom renfermé originairement dans une Horde ou tribu particulière, sortit de l'obscurité au commencement du treizième siècle, & se répandit dans l'Asie presque entière, où se forma le plus vaste Empire qui ait été connu. Le fondateur de cette puissance, Zenghizkhan, s'étant rendu maître du Tangut sur la frontière de la Chine, & méditant une plus grande conquête, celle de la Chine même, qui fut achevée sous son petit-fils Koblaï avant la fin du même siècle, destinoit son fils aîné, nommé Touschi, à d'autres entreprises dans les contrées qui ont été appelées l'Empire de Touschi. Ce prince étant mort avant son père, son fils nommé Bâton, &

urnommé Sagin-khan, prit sa place dans cette destination, & s'établit dans ce qu'on appelle Desht-Kipzak, ou le Kaptchac, au nord de la Mer Caspienne, & le terme de Desht qui précède ici un nom propre, est tiré du Perfan, pour désigner un vaste pays de plaines. Partant de-là, Bâtou entra chez les Kirghiz, dont le nom ne désigne point la Circassie, fort éloignée de la route qui le conduisit par le pays des Baskirks, & par Kazan, dans la Russie, où il prit Susdal, Wolodimer, Rezan & Moskou, qui n'étoit point encore une résidence royale, & n'a commencé à jouir de cette prérogative que sous Daniel, fils du grand-duc Alexandre Newski, en 1277. Cette première invasion des Tartares est

datée de l'an du Monde 6744, ou 1237 de l'Ère vulgaire. Mais, Bâtou reparut en 1240, & profitant des troubles que la possession de Kiovie excitoit entre plusieurs princes Russes, il se rendit maître de cette ville, dont les habitans, après s'être rendus à sa sollicitation, furent passés au fil de l'épée. Cette principauté fut détruite; & dans cette Russie appelée la Russie Rouge, Halicz sur le Niester, qui avoit des ducs dans l'indépendance de Kiovie, fut prise & mise au pillage, & le pays dévasté au point de paroître dépeuplé. Ce torrent de barbares se répandant ensuite dans la Pologne, en Silésie & en Moravie, y porta la désolation. La Hongrie, où régnoit Béla, fut cruellement traitée: l'Europe entière

paroissoit menacée d'une même calamité.

Le campement, ou la résidence ordinaire de Bâtou, étoit près de l'Atel ou du Wolga, dont le nom se lit Etilia dans Rubruquis, qui sur sa route vers le grand Khan, nommé Mangou, avoit paru devant ce Tartare. Bereké-khan, frère & successeur de Bâtou, y fit construire une ville, qui devint considérable, & fut appelée *Sérai* (ou l'habitation, par excellence), ce que les Russes ont remplacé par le nom de Zarefgorod, qui dans leur idiôme signifie ville royale. On en connoît les vestiges sur la gauche du fleuve, à la hauteur où le Don par son cours semble vouloir s'y joindre. Cet emplacement étoit convenable, pour avoir

l'œil ouvert sur l'occident, sans trop s'écarter des forces de l'État en Tartarie, & sans même perdre de vue la situation des affaires de la nation du côté de la Perse. C'est dans cette cour, que des princes Russes allèrent en qualité de vassaux solliciter la faveur d'un souverain, qui dispoisoit des dignités & de leurs domaines, qui s'attribuoit la connoissance des contestations entre plusieurs prétendants, & en decidoit à sa volonté. Bereké s'étant transporté à Nowogorod, fit en 1259 un acte de volonté absolue par le dénombrement de la population en Russie. Ce prince qui parut sortir de la barbarie de sa nation par le goût qu'il témoigna pour les Lettres, embrassa le Mahoméanisme, que plusieurs de ses successeurs

professèrent avec du zèle pour l'étendre, entre autres Uzbek - khan, & son fils Djanibek, qui succéda à son père en 1342.

Une dure servitude sous les Tartares ne pouvoit qu'ajouter aux maux que la discorde entre les princes Russes continua d'aggraver. Dmitri ou Démétrius, surnommé Alexandrowicz ou fils d'Alexandre, s'étant mis en possession du grand-duché, auquel la ville de Vladimir ou Wolodimer donnoit le titre, André son frère se rendit à la Horde (c'est-à-dire à la résidence du Khan), & rentrant en Russie avec des troupes Tartares, la résistance de Démétrius alluma une guerre, qui arma deux fois ces frères l'un contre l'autre. Le pays souffroit beaucoup de ces milices Mogoles : les

villes étoient pillées, & la population perdoit considérablement par le nombre infini de prisonniers qui étoient enlevés, & réduits en esclavage. Un autre Démétrius, fils de Michel, ayant assassiné dans la Horde même son compétiteur Jurjé ou George, fils de Daniel de Moskou, fut condamné à mort par Uzbek - khan. Michel, fils du grand-duc Iaroslav, & grand-duc lui-même, prédécesseur de George, avoit déjà trouvé la même fin dans cette cour. Un troisième Démétrius, surnommé Iwanowics, ne se laissa point déplacer ayant été fait grand-duc par les Tartares, lorsqu'ils voulurent disposer autrement de cette dignité, & il fut même reconnu de nouveau dans la Horde, où son compétiteur étoit

retourné. Ce Démétrius se signala par deux victoires remportées en 1386 & 1389, sur un Mogol, nommé Temnic-Mamaï, qui sans être revêtu de la dignité de Khan étoit puissant, & avoit des intelligences avec la Lituanie, ennemie d'un pays limitrophe, ou de la Russie.

Quelques troubles dans le Kipzak auroient été favorables aux Russes, si leur discorde ne les eussent pas laissés dans un même état de foiblesse. Nogaïa, seigneur Mogol, révolté sous le règne de Mangou-Timur, frère & successeur de Bereké, tue le Khan Tula-buga, successeur de Mangou, & installe Toktagou, fils de Tula, qui néanmoins prenant ombrage de la grande puissance de Nogaïa, arme contre lui, & le tue. Uzbek, dont il a

été fait mention, étoit fils de Tula; & après la mort de son petit-fils, nommé Berdibek, la confusion paroît grande autour du thrône du Kipzak. Ourous-Khan, issu d'un fils puîné de Touschi, jusqu'où remonte cette branche de la race de Zenghiz, trouva dans Tocatmisch un concurrent, qui dans deux disgraces consécutives, ayant eu recours à une puissance supérieure, fut autant de fois rétabli par Timur ou Tamerlan, à qui ce partage des forces dans un État limitrophe ne pouvoit qu'être avantageux. Sous la domination de Tocatmisch, le grand-duc Démétrius ayant été défait, les Russes virent le prince Tartare maître de Moskou, & remplir cette ville de carnage, la piller & livrer aux flammes. Une nation

particulière, les Wotiaki, sur la rivière de Wiatka, qui tombe dans la Kama, comme celle-ci dans le Wolga, fut un objet de conquête pour Tocatmisch.

Mais, sa chute vint de celui qui l'avoit relevé, en qui Tocatmisch pouvoit avec répugnance voir un usurpateur établi sur les ruines d'une branche collatérale de la sienne, ou celle de Zagataï, l'un des frères de Touschi dont il sortoit, & qui dans la succession de Zenghitz-khan avoit eu le Mawer-ennahr & Kashgar en partage. Timur accusa d'ingratitude un prince voisin qu'il vouloit perdre; & deux expéditions différentes, l'une en 1388, par l'orient de la Mer Caspienne, l'autre en 1395, par le côté occidental, le mirent au centre

du Kipzak, dans le campement impérial près du Wolga, & la destruction de Séraï, dont il a été parlé précédemment, en fut une suite. Timur porta la désolation en Russie, & tira de Moskou en particulier un butin considérable. Tocatmisch chercha un asyle auprès de Witoud, qui tenoit en Lituanie la place de Jajellon, devenu roi de Pologne sous le nom de Wladislas en 1386. Ce duc rassemblant une grande armée en 1399, pénétra sans obstacle dans l'Ukraine, sur les terres d'un prince ennemi de Tocatmisch, jusqu'à la rivière qui passe à Pultawa. Mais, cette armée fut défaite par un général nommé Idecou, & beaucoup de noblesse, tant Polonoise que Russe & Lituanienne, périt en cette défaite.

Pour achever ce qui concerne l'Empire, qui avoit exercé une domination absolue sur la Russie, il ne fut plus après l'invasion de Timur ce qu'il avoit été, & le dernier des Khans qui soit connu, & dont le nom étoit Ahmed, ayant eu des liaisons avec les Polonois, qui se laissèrent prévenir en faveur de Ghéraï, Khan de Krimée son ennemi, il fut par eux renfermé dans un château en Lituanie l'an 1506.

V.

Nous approchons d'un temps, dans lequel la monarchie Russe renferme plusieurs règnes, qui fournissent des faits considérables. Wafili ou Basile, fils & successeur de Démétrius, dont il a été parlé en dernier

lieu, se signala vers l'an 1399 par la prise de la ville de Bulgar, qui avoit donné ou qui devoit ce nom à une ancienne & première Bulgarie. On en connoît des vestiges aux environs du confluent de la Kama dans le Wolga; & des inscriptions en différentes langues qui y ont été trouvées, témoignent que cette ville étoit fréquentée par des étrangers sortis des contrées Asiaticques beaucoup moins reculées vers le nord. C'est une erreur dans les cartes d'y voir une ville figurée comme principale, avec le nom de Bulgar, dans l'emplacement de ce qui n'est qu'une forteresse (ou Krepost, comme disent les Russes), forteresse construite à environ soixante-dix milles à l'écart du Wolga vers l'orient, & dont le

nom de Biélojarsk , ou Beljarsk par contraction , est évidemment tiré d'un mot Slaxon d'une signification très-connue. Il est parlé dans l'histoire Russe de la déposition d'un prince Bulgare , sous le titre de Kneés usité en Russie , faite d'autorité par les Mogols en 1370 , pour en substituer un autre. Mais , cet exploit postérieur du grand-duc Basile Démétriowicz a pu faire entrer le nom de Bulgarie dans les titres des souverains de Russie. Ce prince vouloit en mourant avoir pour successeur son frère , nommé George , au préjudice d'un fils portant son nom , mais qu'il avoit peine à reconnoître en soupçonant la mère d'infidélité. George & Basile disputèrent en personne de leurs droits à la cour du Khan ; & quoique

quoique le jugement eût été favorable à Basile , George prévalut par les armes , & prêt de mourir , crut réparer l'injustice de son usurpation , en désignant Basile pour lui succéder. Mais , les fils de George ayant trouvé le moyen d'avoir Basile entre leurs mains , le privèrent de la vue , ce qui n'empêcha pas que ce prince , par la faveur des grands de l'État , ne fût rétabli , & qu'une monarchie qui avoit souffert des partages depuis le grand-duc Wolodimer III , ne fût réunie sur la tête de Basile , & jusqu'à sa mort en 1462. Nous avons cru ce détail nécessaire pour être conduits au règne du grand-duc Iwan (ou Jean) que le nom de son père fait surnommer Basilowicz , ou Wasilowicz , selon la prononciation

que les Grecs du bas-Empire ont mise en usage.

La première de ses entreprises fut d'enlever Twer à un prince dont il avoit épousé la sœur, & que l'on trouve être qualifié dans l'histoire du titre de grand-duc, comme plusieurs de ses prédécesseurs dans le même duché. Ayant marié sa fille à Alexandre, grand-duc de Lituanie, & qui fut depuis roi de Pologne, le Basilowicz trouva quelque prétexte de porter la guerre de ce côté-là. Une nation sauvage & obscure, dans une terre hérissée de forêts, & dont le nom étoit *Litwa*, faisant vers le commencement du treizième siècle des incursions sur les terres des Russes, avoit été réduite par une grande défaite à devenir tributaire

de ces voisins. Mais, un changement de fortune avoit mis la Lituanie en état de s'agrandir en prenant sur la Russie. Smolensko, dont il a été mention précédemment dans un dénombrement des provinces qui composoient la Russie sous Iarofflaw, fils du premier Włodimer dans le onzième siècle, étoit soumise au grand-duc de Lituanie Witoud, qui en 1406, poussant plus loin, passa la rivière nommée Ugra, qui tombe dans l'Oka, jusqu'au bord de laquelle il s'avança deux ans après. Des seigneurs Russes tenoient en même temps des domaines dans la Sevérie, & Starodub entre autres, par concession de Wladisslas, roi de Pologne, mais comme faisant partie de la Lituanie, où Witoud avoit remplacé

Wladissas. Dans l'entreprise du Basilowicz, une grande victoire sur les Lituaniens leur fit perdre plusieurs places, dont celle de Drogobuz est peu au-dessus de Smolensko sur le Dnieper. Un Tartare de Kazan, qui servoit la Russie dans cette guerre du côté de la Sevérie, se rendit maître d'un district. Le roi de Pologne Alexandre, ami de la paix, acheta la liberté de ses sujets détenus prisonniers dans les fers, par une cession formelle de ce qui lui avoit été enlevé.

Nowo-gorod (ou selon un autre dialecte Slavon, Neu-gard), & surnommé Weliki, ou le grand, fut subjugué par Jean Basilowicz en 1478. Il est parlé de cette ville dans les traditions des peuples du Nord,

comme étant très-ancienne sous un autre nom, savoir Holm-gard, qui lui auroit été commun en qualité de ville dominante, avec un grand pays, comprenant l'Ingrie, & même la Carélie au-delà du Golfe de Finlande, & que Nowo-gorod disputa aux Suédois lorsqu'ils voulurent s'en rendre maîtres. Cette ville pouvoit avoir eu postérieurement au règne de Rurik le Varège, des princes particuliers, que l'on ne distingue point entre ceux que la Russie avoit en assez grand nombre. Mais, Nowo-gorod prit en 1137 une forme républicaine dans le gouvernement, s'arrogeant le droit d'établir des princes, ou de les déposer. Le duc de Lituanie Witoud soumit cette ville à un tribut en 1427. Mais

après une victoire, le monarque Russe se fit reconnoître pour souverain; & introduit sept ans après par l'archevêque, il dépouilla cette ville, de laquelle sortirent, au rapport de l'histoire, trois cents chariots, chargés de ce qu'un grand commerce y avoit fait entrer de richesses, & d'effets plus précieux.

Les troubles qui dans le Kipzak suivirent les disgraces & la chute de Tocatmisch, donnèrent lieu à l'établissement d'un royaume Tartare à Kazan, comme il s'en forma un autre en Krimée à peu près dans le même temps; & le surnom de Ghéraï, que l'on trouve à plusieurs Khans de Kazan, & qui étoit propre à la lignée de ceux de Krimée, est un témoignage de correspondance

entre l'un & l'autre de ces États. On distingue particulièrement dans les dépendances de Kazan sur le Wolga, la nation des Czeremiszi, chez qui un idiôme qu'on peut appeler Scythique, différent du Slavon, tient du langage que parlent les Finois; & Olearius est curieux à lire sur ce qui regarde cette nation, qui, par le soin du gouvernement actuel, peut n'être plus tout-à-fait la même que du temps de ce voyageur très-estimable, ou en 1636. Le district de Nisnei (ou le bas) Nowo-gorod, qui a eu des ducs Russes, confinoit au royaume de Kazan, que la province de Welika Perma (ou de la grande Permie), près des monts qui séparent l'Europe d'avec l'Asie, couvroit du côté du nord. Cette

contiguité de situation étoit pour le Basilowicz une raison de vouloir s'emparer de Kazan. En effet, il s'y rendit l'arbitre du trône, jusqu'à ce qu'une grande défaite le mit hors d'état de l'avoir en pleine possession. Au reste, si les armes de ce prince furent souvent en action, on a remarqué qu'il ne s'y porta en personne que dans ses entreprises sur Twer & Nowo-gorod, ne devant d'autres succès qu'à sa fortune, & à ceux dont il étoit servi. Mais on ne croiroit pas, que dans un degré de puissance où les prédécesseurs de ce prince n'étoient point montés, il fût encore dans le respect à l'égard de la domination Tartare. Les députés qui arrivoient de cette part, le voyoient venir au-devant d'eux dans les dehors

de la ville qu'il habitoit (& Moskou fut sa résidence ordinaire), & eux étant assis, lui les écouter debout. Une princesse Grèque, fille de Thomas Paleologue, fils de l'empereur Manuel, lui faisoit reproche à ce sujet, d'avoir en lui pour époux l'esclave des Tartares; & sa répugnance sur cette servitude l'avoit engagée à obtenir de la femme d'un Khan par des présens, qu'il lui fût permis de faire l'acquisition d'une maison que les Tartares tenoient dans Moskou. Mais cette puissance, qui dominoit sur la Russie depuis environ trois cents ans, touchoit à sa fin; & il est remarquable sur ce sujet, que l'année 1506, dans laquelle mourut Jean Basilowicz, après un règne de quarante-sept à quarante-huit ans, est

précisément celle où précédemment on a vu le dernier des Khans du Kipzak dont on ait connoissance, être renfermé dans un château par les Polonois.

Quoique les armes de Basile Iwanowics, régnant après son père, fussent le plus souvent malheureuses, cependant Pleskow lui fut acquis en 1509, & même Smolensko en 1514, nonobstant la perte d'une bataille contre les Lituaniens. La première de ces deux villes avoit été dans un état de confédération avec l'état républicain de Nowo-gorod, comme son territoire en est limitrophe. Et ce territoire ou district, qui dans l'établissement des Varèges en Russie étoit tombé en partage à un de leurs princes, paroît dans le

même cas que ce qui a été remarqué dans un endroit précédent à l'égard de Nowo-gorod, qui est de ne point figurer dans la monarchie Russe, quand on la voit s'éloigner du nord pour se porter vers le midi, & y résider principalement. Que la Russie perdit d'un côté, lorsqu'elle s'agrandissoit de l'autre, c'est ce qui devient évident par ce que nous avons rapporté ailleurs, qu'elle reculoit primitivement ses limites le long de la Mer Baltique jusqu'au point de confiner à la Prusse.

Ce que Basile entreprit contre Kazan avec une grande armée de terre, secondée d'une flotte en descendant le Wolga, ne lui réussit pas. Mais, ce qui distingue particulièrement ce règne, c'est l'établissement

du despotisme le plus arbitraire, & par son étendue inconnu dans tout autre État monarchique en Europe. On fait que le peuple Russe façonné à ce joug, sans connoître la liberté, ne met point de distinction entre le vouloir du prince, & l'ordre ou le décret de la divinité. Basile acheva ce que son père avoit commencé, qui fut de ne laisser subsister aucune possession de ville ou de district qui eût formé un État particulier dans la division que le corps de l'État avoit antérieurement éprouvée, & aucun des frères de Basile n'en eut en partage. Tous les titres de seigneurie quelconque, qui pouvoient avoir été répartis sur différentes têtes, furent rassemblés sur celle de Basile, & Wolodimer y a conservé presque

jusqu'à nos jours le premier rang sur Moskou. Mais, la qualification de *Weliki Kneés*, ou de grand-duc, n'a pas suffi aux monarques Russes, en employant celle de *Samodershez*, pour désigner un souverain maître. Et pour renfermer une distinction de différentes Russies, blanche, rouge, noire, grande & petite Russie, on a dit toutes les Russies. Il est parlé de Basile dans les mémoires d'Herberslein sous le titre de Czâr ou Tzâr, quoiqu'autre part ce titre soit rapporté précisément à la treizième année du règne suivant, ou d'Iwan Basilowicz, second du nom, dans un couronnement particulier en 1547. Par le terme de *Zar*, les Russes remplacent l'usage qui est fait ailleurs du terme de Roi; & on pourroit, en se livrant

à une conjecture, le tirer d'un langage Scythique, plutôt que Slavon, sur ce qu'une reine de la nation des Saces, & qui fut en guerre avec les Mèdes, au rapport de Diodore de Sicile (liv. II, ch. IX), étoit appelée *Zarina*.

Le règne de Jean, fils de Basile, qui succéda à son père en 1534, nous offre deux objets considérables, Astrakan acquis à la Russie, & les premiers établissemens faits en Sibérie. Il est mention d'Astrakan dès le commencement du treizième siècle, sous son nom primitif, ou sans altération, qui est Hadgi-terkan, dont le dernier membre, ajouté à un nom que l'on trouve avoir été propre à des Tartares, est chez eux un titre de grande dignité. L'empla-

cement qu'occupe actuellement cette ville dans une isle du Wolga, peut n'être pas le même qu'un plus ancien, puisqu'à dix wersts ou milles Russes au-dessus, & même à environ soixante, sur un canal nommé Achtuba, qui, séparé du lit principal du fleuve près de Séraï, le côtoye jusqu'à la mer dans un espace de cent lieues; on trouve des vestiges de ville, dont les débris ont fourni des matériaux à la construction de la ville actuelle d'Astrakan.

Hadgiterkan fut détruit par Timur en 1395, après la défaite de Tocatmisch dans la même année. Un Khan de Krimée étoit maître de cette ville en 1523. On y voit des rois en 1532 & 1533; & en 1534, des Myrzas, ou chefs de la nation,

qui est celle des Nogais, ou de Nagaiä, envoyèrent en grand nombre complimenter & solliciter d'union Jean Basilowicz, qui venoit de monter sur le trône. Cependant, quelques courses qu'ils firent en Russie, ayant obligé d'armer contr'eux, ils furent réduits à demander la paix, en consentant de recevoir leurs Khans de la main du Czar. Mais, comme ils ne cessoient de remuer, un général Russe se rendit devant Astrakan, & cette ville fut prise d'assaut le 2 de juillet 1554; ce qui ne rendit pas le calme & la soumission subite & parfaite, & la Russie souffrit encore des incursions de la part des Nogais sous des règnes postérieurs. Ces Tartares sont aussi sales & malpropres, & aussi difformes par les

traits du visage, qu'aucuns Kalmoucs; & par des noms qui distinguent les Hordes entre lesquelles ils sont divisés, Kipzak, Kazan, Naïman, Eighur, Kankli, & autres, ils paroissent un assemblage de plusieurs races très-dispersées.

V I.

LA SIBÉRIE qui, à commencer de ce règne entre dans notre sujet, demande avec ce qu'elle peut amener avec elle, une section particulière. Il seroit absurde de croire, qu'on n'en avoit aucune connoissance en Russie avant la conquête. La Permie sur le penchant occidental de la chaîne de montagnes, qui met des bornes à l'Europe en cette partie, n'est séparée des nations qui occupent l'entrée de la Sibérie, & particuliè-

rement des Wogalifes, que par la cime de ces montagnes, qui ne dominant pas même considérablement sur les terres adjacentes d'un côté comme de l'autre. Dans le langage de ces nations, qui sont plus anciennes en leur demeure que la domination établie par les Tartares dans le pays, on remarque un rapport avec l'idiôme en usage chez les Permekes, entre lesquels, lorsqu'on voulut leur faire embrasser le Christianisme, plusieurs familles s'expatrièrent, par attachement à l'idolâtrie, qui étoit la religion de leurs voisins comme celle qu'ils ne vouloient point quitter. Un Russe, habitant de Sol-Wyczogda, dont le district confine à la Permie (son nom étoit Anica), s'étoit enrichi par quelque liaison de

commerce avec la Sibérie, & avoit rendu compte à la cour de Russie des connoissances qu'il avoit acquises sur ce pays, avant que l'occasion d'y entrer & de le conquérir se présentât.

Sous le règne dont il est question actuellement, ou de Jean Basilowicz second, un Kofaque Donski, ou de ceux qui habitent le bord & les campagnes du Don, nommé Iermak Timofew, qui, suivi de plusieurs milliers des siens, avoit dans des excursions ravagé les environs de l'Oka & du Wolga, se trouva si pressé par différens corps de troupes envoyés contre lui, que ne pouvant retourner en arrière pour rentrer dans le pays dont il étoit parti, il prit le parti de remonter la Kama, & une autre rivière qui s'y rend, nommée

Czusoiaia, qui le mit au pied des monts dont le passage donne entrée dans la Sibérie. Pour transporter des barques qui l'avoient porté jusque-là, il trouva du secours dans les terres d'un seigneur nommé Maxime Stroganow, qui par une concession de Jean Basilowics premier, possédoit en ce quartier-là précisément un canton de pays, qui dans un État moins vaste que la Russie, seroit une assez grande province. Iermak, qui par les pertes qu'il avoit faites se trouvoit réduit à environ huit cents hommes, descendit, quittant la Russie, une rivière nommée Tura, dont les eaux, par le cours du Tobol, sont conduites dans l'Irticz; & une tentative qui n'avoit point eu de succès en 1579, le rendit maître l'année

suivante d'une ville qui étoit appelée Tzingidin, & que celle de Tiumen, vers le bas de la Tura, remplace aujourd'hui.

Des Tartares dominoient en Sibérie, distingués par le Mahoméanisme qu'ils professoient, comme par leur langage, d'avec les habitans naturels, ou plus anciens que cette domination dans le pays. Leur Khan, nommé Kutziun, étoit issu de Scheibani-khan, frère de Bâtou, dont il a été fait grande mention précédemment, & qui lui avoit cédé les environs des rivières de Jaïk & de Sirk ou Sihon; & les princes issus de cette lignée ont été appelés Khans du Touraï, ce qui désigne le pays Tartare, par distinction d'avec l'Iraï, qui chez les Orientaux comprend les

provinces de la Perse. Selon l'histoire Tartare, un de ces princes dans le quinzième siècle, & nommé Abulcaïr, s'étoit rendu redoutable à ses voisins, ce qui pourroit désigner un agrandissement de sa puissance dans la Sibérie proprement dite, qui ne s'étendoit pas à tout ce qu'il est d'usage actuellement de comprendre sous le nom de Sibérie. Deux nations très-distinguées entre les peuples Tartares, Eighurs & Naïmans, avoient élevé dans le milieu du seizième siècle, à la dignité de Khan, le prédécesseur de Kutzioum, nommé Iadigar.

Iermak & les Kofaques allant en avant en 1581, prirent Sibir, la ville capitale, & qui peut avoir donné le nom au pays. Quoique

l'usage soit de dire la Sibérie, ce nom est *Sibiria* dans des ouvrages écrits en latin. La ville de Sibir étoit située sur la droite de l'Irticz, à seize milles Russes au-dessus de l'emplacement qui fut donné quelques années après à la ville de Tobolsk dans ses premiers fondemens. Une petite rivière qui s'y rend dans le fleuve, est appelée Sibirka, & le lieu conserve encore quelques vestiges de rempart ou d'enceinte. Cependant, Iermak considérant qu'il lui seroit difficile de se soutenir dans sa conquête sans quelque secours d'Europe, envoya la même année des députés à la cour de Moskou, pour offrir de remettre au Czar cette même conquête, en obtenant le pardon de ce qui l'avoit rendu criminel avant son entreprise,

ce qui parut trop avantageux pour n'être point agréé. Un général Russe partit avec cinq cents hommes en 1583, & arriva à Sibir l'année suivante. Mais Iermak, surpris par un parti de Tartares en descendant l'Irticz, fut tué en cette même année, & les Russes abandonnèrent Sibir, & évacuèrent le pays. On y fit néanmoins passer d'autres troupes en 1586, & la ville de Tioumen fut alors construite. Un nouveau secours donna lieu à la fondation de Tobolsk l'année suivante 1587. Il fut nécessaire en 1588 de reprendre Sibir, qui fut détruit; & en 1598, le Khan Kutzium essuya un tel échec, qu'il ne put s'en relever; & en parlant diversément sur son sort, on le fait conduire prisonnier à Moskou
dans

dans la même année, ou être assassiné peu de temps après.

Les progrès des Russes après la conquête, ont donné tant d'étendue à leur domination, qu'elle occupe tout le nord de l'Asie jusqu'à la Mer orientale, dans un continent assez réculé pour se prolonger au-delà du méridien de 180 degrés, qui termine notre hémisphère; & on peut dire que le nom de Tartarie Russe sera plus convenable que celui de Sibérie, à ce qui peut n'être appelé de ce dernier nom qu'assez improprement. Une ville construite en 1604, sous le nom de Tomsk, à environ deux cents lieues au-delà de Tobolsk, a figuré pendant quelque temps comme une seconde capitale en Sibérie. Les Russes avoient pris

établissement dès l'année 1618, sur le fleuve Iénisea, dont le cours dirigé du sud au nord, semble diviser la Sibérie en deux parties, que l'on remarque être même distinctes dans la partie ultérieure par des propriétés naturelles. Quelques Kosaques d'une ville nommée Krasnojarsk, fondée la même année sur le même fleuve, soumièrent sans peine une nation, qui habite au-delà sur la frontière des Tartares Mongous soumis à la Chine, ou Mongales, comme disent les Russes, nation qui parle une même langue que ces Tartares. Une ville nommée Irkutsk, qui ne cède en Sibérie qu'à Tobolsk & à Tomsk, fut fondée dans les terres de cette nation en 1661. Nertzinsk, sur le fleuve Amur, & que les Chinois appellent

Niptchou, où les Russes commencèrent à s'établir en construisant un fort en 1658, & une autre place nommée Selinghensk, qui n'étoit qu'un Ostrog ou petite forteresse en 1666, ont confiné de si près aux terres de la domination Chinoise, qu'il a fallu convenir des limites entre les deux Empires, & les fixer par un traité fait à Nertzinsk même en 1689. Les limites du côté des Kalmoucs ont été reculées depuis par des forts construits en remontant l'Irtisz, en l'année 1717, & les suivantes. La grande presqu'île de Kamczatka, vers le fond du continent, & dans laquelle quelques Kosaques mirent le pied en 1696, fut l'année suivante occupée par les Russes.

Il est à remarquer, que tout ce qui passa d'Europe en Sibérie, pour recruter les Kosaques pendant la conquête qu'ils avoient entreprise, fut incorporé dans leur milice; d'où il est arrivé, que tout soldat ou corps de troupes en cette partie de l'Empire de Russie, est réputé Kosaque, & en porte le nom. Cet usage au reste n'a rien d'extraordinaire que d'être antérieur à ce qui est devenu propre à la constitution actuelle des Kosaques en Europe, en deux districts principaux, *Malo-Rossik*, ou de la Petite Russie, sur le Dnieper, & *Donski* sur le Don. On fait que ces Kosaques sont enrégimentés sous des généraux & autres officiers inférieurs. L'histoire Russe fait mention des premiers Kosaques, en les disant Tartares,

sous le règne de Jean Basilowicz premier. Et quant à l'origine de ce nom, sur laquelle plusieurs opinions sont assez frivoles, on ne voit rien de plus plausible que de la reconnoître dans le terme de *Kasac*, qui chez les Tartares désigne un soldat, que son armure légère, & la manière de combattre l'ennemi, rendent assez semblable à la milice Hongroise des Houffards. Les Kosaques Tartares dont on vient de parler, paroissent divisés en *Ordowiks*, ou de la Horde principale qui avoit résidé sur le Wolga, & en *Azofsks* comme ayant leurs quartiers dans le voisinage d'*Azof*; & ces Tartares sortis de ceux qui avoient dominé sur la Russie, étoient libres sous la bannière de leurs chefs. Le langage, & la religion

du rit Grec chez les Kosaques soumis à la Russie, les montre comme étant Russes de nation; & si on remarque entre eux quelques traits d'une physionomie Tartare, c'est ce qu'on peut attribuer à quelque mélange de population dans des terres contiguës.

Il semble que la Russie doive originairement ses milices Kosaques à la Pologne, qui au milieu du quatorzième siècle, étoit en possession de ce qu'on appelle la Russie Rouge, vers le haut du Dniester, & qui comprenoit la Podolie, limitrophe de la Moldavie, dont le Voïvode ou Palatin reconnut le roi Casimir III pour seigneur dominant. Kiovie & ses dépendances y furent ensuite ajoutées par une réunion formelle au royaume de Pologne en 1471.

Sur cette frontière, la plus exposée aux invasions des Tartares & des Turcs, les premiers Kosaques que l'on connoisse pour être de population Russe dans l'origine, appelés *Zaporoghi*, comme habitant au-delà des *Porowis* (ou cataractes) du Dnieper, & toujours en armes pour attaquer comme pour se défendre, reçurent de Sigismond premier, avant le milieu du seizième siècle, des terres en-deçà des *Porowis*. Le roi Étienne Bathori, à qui l'établissement de ces Kosaques parut un rempart sur sa frontière, distribua cette milice en plusieurs corps, auxquels le terme Tartare de *Horde* se trouve être appliqué. Et en donnant à leur Hetman, ou général, une ville située au-delà du Dnieper pour y résider,

la concession faite aux Kosaques a pris pied de ce côté-là, & elle s'y est agrandie. C'est par-là que le nom d'Ukraine, d'après le terme Slavo*n* *Krain*, qui désigne une frontière, se communique à l'un & à l'autre côté, droit & gauche, du cours du Dnieper. Sigismond III n'étant point dans les mêmes dispositions que Bathori à l'égard des Kosaques, leur mécontentement fit naître une guerre, qui ayant duré pendant trois règnes consécutifs, avec une alternative de bons & de mauvais succès, les Kosaques de la rive gauche ou ultérieure du Dnieper, prirent en 1654 le parti de se donner à la Russie, & Kiovie s'y conforma. Ces Kosaques sont ceux qu'on peut rapporter à la Malo-Rossie, ou Petite-Russie. Le fond est

le même quant à la constitution, dans les Kosaques du Don, qui se sont étendus sur le Wolga au-dessus d'Astrakan. Il y en a d'autres plus bas, & adjacens à la Mer Caspienne, sur les limites du Dagh-istan, & des Tzerkasses ou de la Circassie plus avant dans les terres. Ce détail sur les Kosaques, auquel la conquête de la Sibérie nous a conduits, est très-convenable dans l'objet qui nous fait écrire.

V I I.

IL faut revenir au règne de Jean Basilowicz second. Son entreprise sur la Livonie fut sans succès, & les armes Polonoises & Suédoises prévalurent sur les siennes. On peut dire de ce prince, que la Russie lui fut redevable de plusieurs établissemens

avantageux : mais, il faut dire aussi, que la rigueur dont il usa dans l'exercice de son pouvoir, alla jusqu'à la cruauté, & lui fit souvent tremper les mains dans le sang. Le traitement que souffrit Nowo-gorod, dont la dépouille avoit enrichi son aïeul, put bien faire perdre à cette ville le surnom de Weliki, qu'un état florissant dans des temps moins funestes lui avoit fait donner. Sous ce règne, en 1553, les Anglois arrivés à Archangel, ouvrirent au commerce en Russie une voie auparavant inconnue. La conquête d'Astrakan, que le Basilowicz étendit sur la Mer Caspienne jusqu'à la rivière de Terki, sur les confins du Dagh-istan, & jusqu'au pied du Caucase, dans ce qu'on appelle Peti-gora (ou cinq

montagnes), fit penser à ce prince d'établir un commerce avec la Perse, & il y travailla.

A sa mort en 1584, laissant deux enfans, Foedor ou Théodore, & Démétrius, & le premier étant foible & sans capacité, le gouvernement de l'État fut confié à un seigneur nommé Boris Godonou, qui par la manière de se conduire dans cette grande place, acquit assez de crédit auprès de la nation, pour entreprendre de se frayer le chemin vers le trône. Démétrius, qui étoit élevé dans Uglits, ville éloignée de Moskou, fut assassiné, & une mort presque subite mit Foedor au tombeau en 1597. Mais, un jeune aventurier, nommé Griszka, sorti d'un couvent, & qui faisoit revivre le nom

de Démétrius en sa personne, étant aidé dans son entreprise par le Palatin Polonois de Sandomir, parut prendre assez d'avantage, pour que Boris en mourût de déplaisir en 1505. Et quoique le fils de Boris, nommé Fœdor, eût d'abord été reconnu, le progrès des armes de Griszka lui fit bientôt substituer ce faux Démétrius, qui périt néanmoins peu après en 1606, dans un soulèvement excité à Moskou par un seigneur Russe, nommé Szuiszki, que le succès de son entreprise éleva à la dignité de grand-duc. Celui-ci vit deux autres imposteurs sous le nom de Démétrius; & ayant été déposé en 1610, la haute noblesse de Russie jeta les yeux sur un prince étranger, pour éviter la jalousie qu'un choix entre elle

pourroit faire naître, & la couronne de Russie fut offerte à Wladiflas, fils du roi de Pologne Sigismond III. Mais, ce prince ne se hâta point d'aller prendre possession du trône qui l'attendoit, & les Polonois maîtres du château de Moskou, ayant commis les plus grands désordres dans la ville, furent contraints d'en sortir en 1613.

La lignée des souverains de Russie, à remonter jusqu'à Rurik, dans un espace de plus de sept cents ans, avoit pris fin à la mort de Fœdor, fils & successeur de Jean Basilowics second. Les Russes, sortis des troubles & de l'agitation que les évènements qu'on vient d'exposer sommairement avoient causés dans l'Etat, élurent en cette même année 1613, & placèrent

86 *L'Empire*

sur le trône Michel Fœderowicz, fils de Fœdor Nikitis Romanou, archevêque de Rostow, qui étoit allié par les femmes à la maison souveraine, & que son fils assis sur le trône éleva à la dignité patriarchale de Russie. Par les suites d'une guerre dont la Livonie avoit été l'objet, avec une grande effusion de sang & beaucoup de ravages sous le Basilowicz, Nowo-gorod, qui étoit tombé au pouvoir des Suédois, revint à la Russie dans la première année du règne de Michel. Mais, par un traité de l'an 1617, Kexholm en Carelie, Notebourg, & Iwano-gorod construit par Jean Basilowicz premier, vis-à-vis de Narwa, demeurèrent à la Suède, ce qui ôtoit à la Russie toute commu-

de Russie. 87

nication avec la Mer Baltique. L'entreprise du siège de Smolensko en 1633 fut sans succès; & l'irruption des Polonois en Russie l'année suivante, donna lieu à un traité, par lequel le Czar fit cession de Nowogorod de Séverie, de Starodub, & autres places, & consentit à s'abstenir dans ses titres de ceux de Smolensko & de Czenikow, moyennant que le roi Wladislas quittât le titre de Czar, qu'il avoit pris jusque-là.

Michel eut pour successeur en 1645 son fils Alexis, dont le surnom s'écrivit Michaelowicz. Ce prince fut étouffé dans Moskou, par des démarches sages & modérées, un soulèvement du peuple, que les concussions des ministres avoient excité, & qui pouvoit donner atteinte à ce

pouvoir arbitraire & fans bornes; qui dans les mains du czar Pierre, fut auffi avantageux pour les fujets que fatisfaisant pour le fouverain. Sous Alexis, la prife de Smolensko en 1654, remit la Ruffie en poffeffion de plusieurs places qu'elle avoit perdues fous le règne précédent. Un traité de l'an 1667 lui livroit Kiovie pour quelques années; & la ceffion à perpétuité de cette ancienne métropole de la Ruffie, & des prétentions de la Pologne fur l'Ukraine au-delà du Dnieper, eft du règne fuyvant en 1686. On a vu précédemment dans ce qui concerne les Kofaques, que révoltés contre la Pologne fous Sigifmond III, ils s'étoient donnés à la Ruffie en 1654, ce qui appartient au règne

d'Alexis. Le temps où les Arts devoient entrer en Ruffie & s'y établir, & la nation fortir de la rouille d'une ancienne barbarie, n'étoit point encore arrivé: mais, les vues qu'eut Alexis fur cet objet, & ce qu'il effaya de faire, quoique fans succès, le rendent recommandable.

Il laiffoit en mourant, au commencement de 1677, deux princes d'un premier lit, Fœdor & Iwan; & d'un fecond lit, étoit né celui de fes enfans, à qui il étoit réfervé de faire monter la Ruffie au degré de puiffance, qui donne à cet État dans les affaires de l'Europe, une influence qu'il n'avoit pas. Fœdor ayant fuccédé à fon père, désigna, étant près de mourir en 1682, pour fuccesseur Pierre, plutôt qu'Iwan, qu'une

foiblesse de corps & d'esprit faisoit paroître incapable de régner. Mais, une sédition violente des Strélitz, milice Russe, comparable dans les troubles aux Janissaires de la Porte Othomane, fit immédiatement après la mort de Fœdor, donner à Iwan la dignité de Czar, avec le rang que l'aînesse lui donnoit sur Pierre. Une des filles du czar Fœdor, nommée Sophie, ambitionnant de gouverner l'État sous le nom de deux princes, dont l'un étoit imbécille, & l'autre âgé seulement de dix ans, avoit fait agir les Strélitz, & répandre cruellement beaucoup de sang par leurs mains. Cette princesse régna en effet, avec le pouvoir & les prérogatives du trône, quoique sans porter le titre attaché à la souveraineté. Mais,

le péril dont Pierre parut menacé, donna lieu en 1689 à une révolution, qui priva Sophie de toute autorité, & réduisit Iwan à une vie privée jusqu'à sa mort en 1696.

V I I I.

IL s'agit donc maintenant du règne de PIERRE Alexiowicz, par lequel il a acquis avec justice le surnom de Grand. La Russie étant exposée presque sans discontinuité aux attaques des Tartares de la Krimée, une première expédition de ce prince regarde ce côté-là : & les Turcs n'ayant pu être forcés dans Azof en 1695, capitulèrent l'année suivante, avec le désavantage de voir leur flotte combattue par une marine naissante, dont les bâtimens étoient descendus

de la partie supérieure du cours du Don, pour arriver dans le Palus Mœotide.

Mais, ce que Pierre eut occasion d'entreprendre d'un autre côté, eut des suites très-considerables, qui ont fait l'agrandissement de sa domination. Il faut remonter à un temps antérieur sur ce sujet. La guerre que Jean Basilowicz second porta en Livonie, qu'il vouloit enlever aux chevaliers Porte-glaives (*Ensisferis*), & les maux que le pays souffrit de sa part, engagèrent la ville de Revel & l'Estonie, à se mettre sous la protection d'Eric, roi de Suède, fils du célèbre Gustave Wasa; & dans la même année 1561, la Livonie fut cédée à Sigismond Auguste, roi de Pologne, pour être unie à cette

couronne comme une dépendance de la Lituanie, par convention avec Gotthard Kettler, dernier grand-maître de l'Ordre, & qui fut investi du duché de Curlande. Les prétentions respectives des deux couronnes sur la Livonie, firent de ce pays le théâtre d'une guerre très-opiniâtre. Les armes Suédoises sous Charle de Sudermanie, placé sur le trône de Suède, au défaut de Sigismond son neveu, qui régnoit en Pologne, ne furent pas heureuses. Mais, le grand Gustave, fils de Charle, prit Riga en 1621, & poussa ses avantages dans les années suivantes. La Russie prit part à cette guerre, faisant de la Livonie un objet de conquête; & sous le règne de Charle Gustave, fils de Gustave, le

czar Alexis mit le siège devant Riga; mais sans succès. Enfin, après cent ans de guerre, le traité conclu à Oliva près de Dantzik en 1660, sous la garantie de la France, procura à la Suède une cession formelle des droits & prétentions de la Pologne sur la Livonie. Le joug de cette domination s'étoit fort appesanti sur cette province, par le despotisme tyrannique du roi Charle XI, en dépouillant la noblesse de ses droits & possessions, lorsque son fils Charle XII lui succéda en 1697.

La Suède s'étoit signalée par trop de succès dans les guerres de ce temps-là, qui lui avoient acquis des possessions dans l'Empire, pour que ses voisins n'en fussent pas jaloux; & la jeunesse de Charle, âgé de

quinze ans quand il parvint à la royauté, pouvoit paroître une circonstance favorable à trois puissances, Danemark, Pologne & Russie, que ce prince vit deux ans après former une ligue contre lui. Cependant, Charle devant Copenhague ayant presque subitement tiré satisfaction du Danemark, parut dans la même année 1700 en Livonie; & après être abordé à Riga, courut, suivi de peu de monde, vers Narwa, qu'assiégeoient les Russes, dont l'armée très-nombreuse fut dissipée. Il avoit été très-préjudiciable à la Russie sous le règne de Michel, de ne plus atteindre aucun rivage de mer du côté de la Baltique (comme nous l'avons remarqué), par un traité avec la Suède en 1617. C'est ce qui pouvoit

déterminer le petit-fils de Michel à faire les plus grands efforts pour rentrer en possession de ce qui étoit perdu, comme il y parvint, en y joignant des accroissemens, que la Russie avoit renfermés dans les premiers temps.

Pendant que Charle, dans plusieurs campagnes consécutives, n'emploie ses armes que dans la Pologne contre le roi Auguste, Pierre en 1702 prend Notebourg, situé près de l'issue de la Nye ou Newa du lac Ladoga, & qui, avec de nouvelles fortifications, a pris le nom de Schleuffelbourg, désignant ce lieu comme servant de clé par sa situation. L'année suivante, une forteresse près de l'entrée de cette rivière de Nye dans la Mer Baltique, & qui
en

en tiroit le nom de Nyen-Schanz, fut enlevée aux Suédois, qui établis en ce lieu dès le commencement du quatorzième siècle, avoient été contraints de l'évacuer peu après, comme dépendant de Nowo-gorod, & néanmoins en avoient repris possession vers le milieu du siècle suivant. C'est-là que dans un terrain bas & coupé de plusieurs bras de la Newa, furent jetés les premiers fondemens de Pétersbourg, dans la même année 1703. Pierre allant en avant, & maître de l'Ingrie entière, entama la Livonie en 1704, & Narwa fut une conquête qu'il fit en personne.

La défaite de Charle à Pultawa en 1709, & sa retraite en pays Turc, parut livrer en quelque manière aux Russes les places de la domination

Suédoise. Wibourg, ancienne capitale de la Carélie sur le Golfe de Finlande, & Kex-holm sur le Ladoga, dans la même province, & en Livonie, Riga, Revel, & l'isle d'Oesel, furent au pouvoir des Russes dans le courant de peu de mois en 1710. Mais l'affaire du Prut, dans l'année qui suivit immédiatement, lorsque Pierre trop avancé en Moldavie, se vit investi par une grande armée Turque & par les Tartares, étoit bien propre à changer la face des affaires, si la fortune de ce prince, & un traité fait à la hâte, qui ne lui coûta que la cession d'Azof, & la démolition d'un port sur le Palus, ne l'eussent tiré du plus grand péril qu'il pût courir. On ne peut même se refuser à quelques réflexions sur

cet évènement. Le destin de la Russie étoit attaché à la personne du czar Pierre, dans un temps où de nouveaux établissemens, qui ont fait la puissance d'un Empire, n'avoient point encore pris racine, & répugnoient au gros de la nation, & particulièrement à l'héritier présomptif du trône, à qui cette répugnance coûta la vie quelques années après.

Le roi de Suède n'avoit point encore quitté la Turquie, lorsque les Russes en 1713 pénétrèrent en Finlande jusqu'à la capitale, ou Abo, qu'ils ne quittèrent qu'en 1720. Ils s'avancèrent dans la Botnie orientale jusqu'à Wasa. Le Czar en personne montant sur sa flotte, pendant que ses troupes de terre marchaient en avant dans le pays, se rendit maître

de l'isle d'Aland, dont l'emplacement fait une distinction de ce qui est particulièrement Mer Baltique d'avec le Golfe de Botnie. Mais, Charle XII ayant été tué le dernier de novembre 1718, devant Frideriks-hall en Norwège; & après une aussi longue guerre, dont les suites avoient été si défavantageuses à l'une des parties intéressées, le prince de Hesse-Cassel, qui avoit épousé la sœur de Charle, & qui fut élevé en Suède à la royauté, désirant la paix; un traité conclu par la médiation du duc d'Orléans, régent en France, fut signé à Ny-stad en Fiñland le 10 de septembre 1721. Par ce traité, la Livonie & l'Estonie, avec Oesel & autres isles adjacentes, l'Ingrie jusqu'au Ladoga, & au nord

du golfe, Wibourg & Kex-holm en Carélie, demeurèrent à la Russie, ce qui lui étoit autant avantageux que dommageable pour la Suède, sur laquelle toutes ces terres avoient été conquises. Elle a même souffert depuis d'être encore plus resserrée dans ses limites. Un renouvellement de guerre de peu de durée, fut terminé en 1740 par un traité fait à Abo, qui donne à la Russie tout ce que laisse à la gauche de son cours vers le Golfe de Fiñlande, une rivière, dont le nom de Kimmel désigne un abornement ou séparation, comme il en étoit auparavant entre la Fiñlande & la Carélie. Frideriks-hamn (ou port Friderik) Wilmanstrand & Nyflot dans les terres, sont des lieux à citer en cette partie.

Une dernière expédition du czar Pierre, fut celle qui le porta sur la côte occidentale de la Mer Caspienne. Sous le règne de Foedor Iwanowicz en 1594, un établissement avoit été formé sur les limites du Dagh-istan, & Boris Godonou avoit eu dessein de s'étendre plus loin par conquête. Pierre dans son entreprise voyoit le trône des Sosis en Perse ébranlé par des rebelles, sortis des environs de Kandahar, sur la frontière de l'Inde. Des marchands Russes, établis à Shamaki, ville principale du Shirwan, avoient été pillés & massacrés dans une irruption des Lesgi du Dagh-istan, cantonnés dans le Caucase. Pierre s'étant en 1722 avancé jusqu'à Der-bend, cette place dont les remparts ferment un passage entre le

pied de la montagne & le rivage de la mer, se rendit sans souffrir de siège. Baku, ville également près de la mer, mais plus éloignée, fut aussi livrée aux Russes. Sous l'impératrice Anne (*), fille du czar Iwan, un traité fait avec la Perse en 1732, lui abandonnoit le Dagh-istan & le Schirwan, qui furent perdus bientôt après, & les conquêtes que Pierre avoit faites, cédées formellement à la Perse par un traité, au commencement de 1735.

On ne s'est point proposé d'entrer ici dans quelque détail au-delà du règne de Pierre, qui mourut le 28 de janvier 1725, laissant après lui dans la mémoire des hommes la

(*) On s'est mépris sur son nom en écrivant sur l'Empire Turc, p. 131.

recommandation que peut mériter le fondateur d'un Empire. Son épouse Catherine, dont le courage l'avoit soutenu dans une détresse extrême sur le Prut, lui succéda. Après elle en 1727, Pierre Alexiowicz, second du nom, fils de l'infortuné czarowicz Alexis, condamné comme criminel en 1717, parvint au trône. A sa mort en 1730, Anne Iwanoua, fille du czar Iwan, frère de Pierre, fut impératrice, & déclara en 1740 pour héritier le prince de Brunswick-Wolfenbuttel, nommé Iwan, petit-fils de Pierre par sa mère Anne Pétrouna. Mais, l'année suivante une révolution dans la cour de Russie fit déposer Iwan, en plaçant sur le trône Elisabeth, fille cadette de Pierre, & qui en 1762 appela à la succession

le fils d'Anne sa sœur aînée, qui avoit été mariée au duc de Holstein. Ce prince nommé Pierre III, étant mort dans la même année, Catherine d'Anhalt-Zerbst son épouse a pris les rênes du gouvernement. Le succès de ses armes contre le Turc, donne de l'éclat à son règne; & par une convention avec deux autres puissances, elle recule les limites de sa frontière, en prenant sur la Lituanie, & sur l'ancien palatinat auquel Kiovie donnoit le nom.

APRÈS avoir ainsi fait connoître, ce que fut la Russie en différens temps, & dans des situations plus ou moins favorables jusqu'à nos jours, il est à propos, avant que de terminer cet écrit, de jeter un coup

d'œil sur ce qu'elle est en elle-même. On est frappé de la grande étendue qu'occupe cet Empire, & sur notre Globe on ne voit que la domination Espagnole dans le Nouveau Monde, qui puisse entrer en comparaison. En effet, à partir du méridien du 40.^{me} degré, qui dans notre hémisphère côtoye l'isle d'Oesel dépendante de la Livonie, & en s'arrêtant au méridien qui termine cet hémisphère à 180 degrés de longitude (sans aller plus loin dans un excédant du même continent qui ne mérite aucune considération), la différence de 140 degrés sur le parallèle du 60.^{ms} degré de latitude, dont la hauteur convient à ce local, fournit quatorze cents lieues de vingt au degré de grand cercle, selon l'usage

dans la Marine, ou dix-sept cents cinquante de nos lieues communes de France, de vingt-cinq au degré. Et pour ce qui est d'une étendue en largeur, depuis l'entrée du Don dans le Palus, jusqu'au rivage de la Mer Glaciale vers Kola en Laponie, la différence en latitude étant à peu près de 23 degrés, il en résulte quatre cents soixante, ou cinq cents vingt-cinq lieues. Mais, une aussi grande étendue ne fournit pas une force proportionnelle : elle pourroit même être dommageable, & devenir une cause de foiblesse. La Russie dans sa partie principale & Européenne, pays très-uni, & où l'on ne connoît pour ainsi dire point de montagnes, est presque généralement une vaste forêt, que la nécessité de

cultiver quelques terres autour des lieux habités a éclaircie par intervalles. Comprenant en cette partie seule environ trois fois ce que la France a d'étendue, la population n'est au plus en Russie, à raison de son étendue, que comme 1 est à 3, ce qui ne fait (en lui accordant plus que moins) que la mettre au pair en population. Cette comparaison baissera sensiblement en proportion, si on l'étend à tout l'Empire de Russie, la partie Asiatique, toute vaste & prolongée qu'elle paroît, n'ayant en population que la moitié de l'Européenne. Ce qui met la Russie en liberté de porter ses forces du côté de l'Europe, c'est d'être tranquille & sans inquiétude sur ses derrières en Asie. La Chine sera-t-elle fort

jalouse de s'agrandir par conquête dans la Sibérie? Un prince Kalmouc, tel qu'étoit celui auquel l'empereur Kan-hi fut obligé d'opposer de grandes armées, seroit plus à craindre de ce côté-là, en voulant rendre à la domination Tartare ce qu'elle a perdu. Mais, des divisions dans la nation ont engagé quelques bandes à se mettre sous la protection de la Russie, dans les bruyères qui sont au-delà du Wolga entre Kazan & Astrakan. C'est de-là qu'étoit sortie une milice Kalmouque, qu'on a vue au siège de Philipsbourg en 1734, avoir traversé les terres de l'Empire Germanique, pour arriver sur le bord du Rhin. Il y a des lecteurs qui sont bien fondés à vouloir, qu'un détail de faits particuliers les

110 *L'Empire, &c.*

conduise à des considérations générales. Et pour réparer le défaut d'une omission, dans la page 62 de cet imprimé, en précédant la conquête d'Astrakan, il faut dire que celle de Kazan est du même règne en 1552.

F I N.